

Le puits du diable

Didier MICHELI

Le puits du diable

42, Allée de la Citronnelle
Lotissement "Les Barres"
13113 LAMANON

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "Copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant propos

Le 30 Mars 1981, avec l'aide et l'appui du conseil général de la Réunion, un grand concours de nouvelles fantastiques est lancé dans tous les collèges et lycées de l'île.

Le 30 Avril de la même année, douze jours avant la clôture du concours, j'apportais deux récits : *"Le Puits du Diable"* et *"La Porte du Temps"*. La professeur de français de la classe de quatrième, dans laquelle j'étais alors, qui était membre du jury, les lut et me donna deux très bonnes notes (*17 et 19 sur vingt*). Seul *"Le Puits du Diable"* fut retenu par le jury pour figurer parmi les dix meilleurs récits. J'ai reçu un prix d'honneur, un livre sur les dinosaures, mais je n'ai pas été édité. Parmi les dix, trois ont été sélectionnés pour l'édition. J'ai retiré ceci de positif, le bonheur d'avoir été lu par des professeurs de lettres, des écrivains et des journalistes réunionnais.

J'allais, alors, vers mes quinze ans; mais le fantastique, j'y étais tombé dedans dès l'âge de huit ans. C'était en Martinique, à la gendarmerie de Fort-de-France, en 1974. Le projectionniste de la caserne devait projeter un film de Disney aux familles des gendarmes; mais le livreur s'était trompé de bobine, et ce fut un film à cauchemars qui nous fut projeté : *"Les Trois Diables"*. Durant des nuits et des nuits, je n'arrêtais pas de voir des squelettes sortir des tombes et des yeux qui éclataient; et d'autres choses aussi vilaines. Ce fut en souvenir de ce film, que vers l'âge de quinze, je me mis à écrire des histoires fantastiques; dont les deux premières citées plus haut.

Le fantastique est un réservoir énorme d'idées que l'on peut adapter à tou-tes les sauces. La

littérature fantastique permet toutes les audaces créatrices et imaginatives; et peut être, à la fois, merveilleuse et terrifiante. Ce genre littéraire n'est qu'un sombre palliatif à nos peurs les plus profondes, et sert d'exutoire à de nombreux auteurs. Prenons le cas de Stephen King, pour ne citer que cet auteur, un des romanciers "Fantastiques" les plus connus et les plus lus de la Terre. Dans un de ses romans il se sert d'un chien enragé pour créer une atmosphère qui nous tient en haleine jusqu'au bout. Dans un autre, il se sert d'un enfant aux pouvoirs médiumniques pour nous mener dans une histoire d'hôtel hanté terrifiante. Et dans un autre, encore, il nous trame un suspense angoissant autour d'une Plymouth Fury 1958. Le film qui a été tiré de celui-ci, à part de bons vieux morceaux de Rock'n'Roll, ne vaut pas le roman.

Pour ma part, le fantastique se résume en deux idées maîtresses : la décou-verte d'un monde parallèle ("*Le Monde Oublié*" et "*Histoire de Xénodor*") et la plausibilité de la présence extra-terrestre sur Terre ("*Ayla, l'Envoyée de Dieu*", "*Sandrine, l'Enfer Mécanique*", "*La Porte du Temps*", "*Ma Guerre*", ... etc) . La plupart de mes romans-scénarios et de mes scénarios tournent autour du second thème, et s'imbriquent bien les uns avec les autres.

"*Le Puits du Diable*" est de cette veine, à la croisée entre "*Retour vers le Futur*", "*Prédateur*", "*The Thing*" et "*X Files*". Il est écrit de façon à distiller un suspense qui commence avec une séquence d'ouverture montrant des adolescents se promenant dans la caldeira du Piton de la Fournaise à la Réunion; et se termine par la victoire des humains sur la créature qui hante les lieux. Entre les deux se trame un récit truffé d'accidents, de combats, de catastrophes, de morts violentes, de séances de psychanalyse; mais aussi une histoire d'amour fraternel et charnel. Bien, je vous laisse à la découverte de ce récit qui, je l'espère, vous apportera votre dose de frissons.

MICHELI Didier

Jeudi 30 Avril 1981

Le Puits du Diable

(Concours d'Histoires Fantastiques des collèges et lycées de la Réunion)

Journal de Didier Mitchelli

30 Avril 1997 : 14 AM - Je m'en souviens ... Je m'en souviens encore com me si c'était hier, comme si tout, un jour pouvait recommencer. C'était le 30 Avril 1980, et, avec des amis, j'avais organisé une sortie au volcan de la Réunion, le piton de la Fournaise. J'allais vers mes quatorze ans, au début des faits, et je me souviens encore très bien de cette terrible af-faire. Cette étrange histoire nous marqua tous profondément, et cela pour la vie, nous les survivants du groupe d'amis que nous étions alors. Certains d'entre nous, moi y compris, en vinrent même à changer de mode de vie. Quelques membres de notre groupe disparurent lors du conflit interplanétaire qui débuta quelques années, seulement, après le début de ce terrible récit qui bouleversa ma vie ...

À propos, laissez-moi vous le raconter :

“C’était donc le jeudi 30 Avril 1980 et nous étions convenus, entre jeunes et amis, pratiquement tous du même âge, de partir nous promener dans la zone du volcan de la Fournaise. Faisaient partie de cette quête aventureuse Isabelle Beaucuit, Anne Sepulchre, Jean-Michel Lastouillet, Gilles Audriac, Julie Mitchell, Fred Payette, Frank Feugère, Marc Coste, Sandrine Bérat, Marjory-Lee Hartwood, Eric Maranza, Joe Morgan (*cousin de Marjory-Lee*), Cécile Bérat, Laure Mitchell et Yannick Mode.

Les deux organisateurs de cette quête aventureuse, Isabelle et Eric, étaient allés, dans un premier temps, cacher une cassette métallique contenant les feuillets d’une histoire que nous allions devoir jouer en “grandeur nature”; et cette cassette devait être retrouvée au cours d’une chasse au trésor. Isabelle et Eric nous avaient, auparavant, donné à tous, le billet d’indication N°1 sur lequel était indiqué l’endroit où se trouvait le N°2.

Nous fûmes donc quinze à descendre du car de la gendarmerie de Saint-Pierre. Nous remerciâmes le gendarme qui nous avait mené jusqu’au parking, situé dans la plaine des sables. De là, nous marchâmes jusqu’au Pas de Bellecombe, au-delà duquel les voitures ne peuvent plus aller. Et là, par un sentier abrupt descendant le long de la paroi rocheuse formant l’ultime barrière avant le cratère principal, nous commençâmes à descendre dans la caldeira.

ISABELLE

(Prévenant ses amis)

- “Faites très attention où vous mettez les pieds, il y a certains endroits où ça glisse.”

JULIE

(Se tenant à la corde)

- “Merci de nous prévenir, j’ai failli dérapier.”

JOE

(Émerveillé)

- “Que c’est beau ce coin! Je vais le prendre en photo, comme ça j’en aurai bon souvenir.”

ANNE

(Avec un sourire charmeur)

- “Nous t’en ferons découvrir d’autres, des beaux paysages. La Réunion est pleine de beautés naturelles.”

JOE

(Caressant la joue d’Anne)

- “Toi aussi, tu fais partie des beautés de cette île.”

ANNE

(Rougissant)

- “Merci pour le compliment!”

MARC

(Admiratif)

- “Moi, je suis toujours en extase chaque fois que je viens ici. Ce paysage éveille en moi le poète que je ne suis pas encore.”

JULIE

(Intéressée)

- "J'espère que tu me passeras une copie de tes écrits, Marc. J'aime beau-coup la poésie moi aussi."

MARC

(Avec un sourire)

- "J'y penserai ... Heu! Tu ne m'avais jamais dit que tu aimais la poésie."

JULIE

(Avec un geste de la main)

- "C'est venu comme ça, dans le courant de l'année; comme un déclic!"

SANDRINE

(Se plaquant contre la paroi, laissant passer deux de nos amis puis se réin serrant devant moi)

- "Julie, est-ce interdit de ramener des blocs de lave avec nous?"

JULIE

(Avec tact)

- "Non, ce n'est pas interdit. Tu peux en ramener autant que tu veux."

YANNICK

(Fermant la marche et me regardant de dos. Voix off)

- "Oh, Julie, si tu savais combien j'en pince pour toi."

(Soudain, il dérapa, poussa un cri et s'écorcha en tombant)

- "Aïe ... quelle merde!"

JULIE

(Me retournant et lui tendant une main pour l'aider à se relever. Avec tact)

- "Ça va, Yannick? Montre-moi ces écorchures ... je vais te soigner. J'ai une trousse de secours dans mon sac."

Les coupures étaient, fort heureusement, superficielles. Je pris mon sac à dos, l'ouvris et en sortis la trousse de premier secours. Je désinfectai les blessures et les pensai.

YANNICK

(Avec reconnaissance)

- "Merci pour tout, Julie."

JULIE

(Rangeant la trousse puis refermant le sac. Avec tact)

- "Il n'y a pas de quoi, Yan. Rattrapons les autres."

MARJORY-LEE

(Arrivant la première en bas du pas de Bellecombe)

- "Aller, tout le monde! Sortez vos billets d'indication N°1 et formez vos équipes."

Mon équipe fut composée de moi-même, Joe et Anne. D'un geste de la main, j'écartai une mèche de cheveux de devant mes yeux. J'attendis que notre chère amie Marjory-lee nous donne le signal de départ. Celle-ci était vêtue d'un long tricot, d'une veste de survêtement et d'un bermuda moulant comme le mien; le sien noir et le mien bleu. Elle se mit

devant tous les groupes et leva le bras, tenant un mouchoir blanc dans la main, et posa son autre main sur sa hanche.

MARJORY-LEE

(Regardant ses amis, un par un et inspirant. S'écriant :)

- "Chers amis, chères amies, je vois que vous êtes prêts. Chefs de groupe, sortez vos cartes et boussoles. Lorsque le mouchoir touchera la surface du sol, nous partirons chaque groupe dans sa zone."

Elle lâcha le mouchoir. Et lorsque celui-ci toucha le sol, tous les groupes se dispersèrent.

La caldeira était un lieu aride où il ne poussait, et en de rares endroits, qu'une végétation rase. Et à une altitude de quelques deux mille six cents mètres, même en plein soleil il faisait froid. Joe, Anne et moi, nous empruntâmes le chemin désigné sur la carte par des points bleus. Me repérant grâce à la boussole, j'avais droit devant moi, Anne me suivant de près et Joe, traînant un peu pour mémoriser le paysage et mettre des signes sur le chemin au cas où nous viendrions à être pris par le brouillard, qui apparaissait toujours en cette période de l'année.

ANNE

(S'arrêtant et m'appelant, anxieuse)

- "Julie, es-tu vraiment sûre que c'est par ici?"

JULIE

(Me retournant, m'approchant de mon amie, lui posant une main sur l'épaule, puis lui montrant la carte. Avec tact :)

- "Voyons, ma chère, je me fie à la carte et à la boussole. Je ne me trompe jamais. *(Je regardai derrière nous deux et ne vis pas Joe)* Anne *(dis-je avec une pointe d'inquiétude dans la voix)*, où a pu bien donc passé notre ami?"

ANNE

(Se retournant et scrutant le paysage)

- "C'est vrai, Julie, où est-il? *(Elle remarqua aussi le brouillard qui commençait à poindre)* Julie, le brouillard."

Pendant, Joe, ayant cru apercevoir un objet brillant, s'était carrément éloigné de nous deux. De plus, il était déjà dans une zone envahie par le brouillard. Il ouvrit son sac à dos, en sortit sa lampe torche, sa veste et son sifflet. Il reprit son sac et alluma sa lampe.

JULIE

(Serrant Anne contre elle pour la rassurer)

- "Ne paniquons pas, Anne! Allumons nos lampes et avançons prudemment. Prends ton sifflet et siffle par intermittence, Joe nous retrouvera."

ANNE

(Prise d'angoisse)

- "Mais il vient d'où ce brouillard? La météo n'en avait même pas parlé."

JULIE

(Caressant la joue d'Anne pour la rassurer)

- "Anne, la météo peut parfois se tromper. Cette science ne peut être fiable à cent pour cent."

ANNE

(Prenant son sifflet et sifflant de tout son souffle)

JULIE

(Prenant la main de mon amie et la guidant pour descendre un escarpe-ment)

- "Continue de siffler. J'espère qu'il nous entendra. *(J'appelai en criant)* Joe!"

Le bruit strident d'un sifflet nous répondit, mais de loin.

ANNE

(Tendant l'oreille pour chercher d'où pouvaient venir les coups de sifflet)

- "Julie, on nous répond."

JULIE

(Continuant à tenir Anne par la main pour la guider le long d'un passage où l'on pouvait s'occasionner de vilaines blessures si l'on chutait sur le basalte coupant)

- "Anne, continue de siffler. Si les autres nous rejoignent, nous pourrons plus aisément le retrouver."

Joe entendit un bruit derrière lui.

JOE

(Se retournant vivement en braquant sa lampe devant lui)

- "Anne, Julie, c'est une de vous deux?"

Un oiseau, sans doute égaré, effarouché par sa présence, s'envola en pous-sant un cri effrayant. L'animal manqua heurter Joe qui recula, effrayé, en s'écriant :

JOE

(Reculant en regardant autour de lui)

- "Seigneur, Dieu! *(Il hurle)* Anne ... Julie ... où êtes-vous?"

Une voix de fille lui parvint de loin, de très loin. Bien qu'il sut que cette voix était à peine éloignée de lui d'environ une centaine de mètres; Joe crut vraiment qu'elle lui parvenait de bien plus loin.

Soudain, sa vue se brouilla et il crut voir ou distinguer quelque chose qui se mouvait dans le brouillard.

JOE

(Pointant sa lampe droit devant lui et s'écriant, avec son accent américain)

- "Hou! Hou! Les filles, c'est vous? Mais parlez, bon sang! J'ai une de ces pétoches, moi. Je suis perdu!"

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD ...

ANNE

(S'expliquant avec émois, les larmes aux yeux)

- "Il était avec nous, il y a quelques instants à peine; puis il a disparu."

ISABELLE

(La rassurant)

- "Nous allons le retrouver! Combien je te parie qu'il doit nous attendre, assis tranquillement quelque part."

JULIE

(Pressant les autres)

- "Partons tous à sa recherche, j'ai bien peur qu'il ne lui arrive quelque chose de terrible."

ERIC

(Sortant un talkie-walkie de son sac)

- "Je vais essayer d'appeler les secours."

JEAN-MICHEL

(Prenant ses jumelles et essayant, à travers le brouillard, de voir où Joe aurait pu aller)

- "Eric, ton joujou ne fonctionnera pas ici. Il n'y a pas grand monde qui habite les environs immédiats du volcan."

ERIC

(Insistant, pour le bien de tous)

- "Le gendarme qui nous a emmené, il n'est peut-être pas parti tout de suite. S'il est encore dans les environs, il nous entendra."

JULIE

(Regardant Eric, une lueur d'espoir dans les yeux)

- "Il faut espérer qu'il y soit encore."

(Elle ajouta)

- "Mais que cela ne nous empêche pas de tout faire, par nous-même déjà, pour le retrouver."

Tout en tapant le code 'S.O.S' Eric me suivit de près car il ne pouvait prendre sa lampe dans sa main libre. J'étais vraiment inquiète, car une personne s'était déjà perdue dans la caldeira; et avait été retrouvée le lendemain morte de froid et de peur. On dit que le vent qui souffle ici, laisse entendre des hurlements provenant de l'au-delà. En réalité, c'est le vent, qui soufflant dans les anfractuosités du sol, laisse entendre des cris semblables à ceux des esprits des défunts torturés en enfer *(telles étaient mes croyances à l'époque)*. Une personne qui viendrait à se perdre au volcan, la nuit, pourrait, en effet, en mourir d'effroi. Mon âme s'angoissait à cause de ce qu'il pourrait advenir à Joe dans ce coin loin de toute civilisation.

ERIC

(S'écriant, content)

- "Julie, le gendarme était encore là-haut, pris comme nous dans le brouillard. Il a répondu à mon S.O.S, et il va appeler les secours hélicoptérés."

*

*

*

Joe s'était bien emmitoufflé dans son pull et sa veste; et il venait de passer son coupe-vent par dessus. C'était moins le froid, qui l'assailait maintenant, que ces voix horribles, qui semblaient jaillir de la terre, qui l'inquiétaient. Il avait peur. Il reculait, pointant sa lampe devant lui et ne sachant où il posait les pieds. Au comble de la

terreur, il crut voir une silhouette transparente se mouvoir dans le brouillard, venant vers lui. En fait c'était le jeu du vent avec les volutes du brouillard, qui était la cause de cette illusion; mais Joe, lui, l'ignorait totalement et son imagination lui jouait des tours. Se retournant brusquement, il courut droit devant lui.

LA VOIX

(Se faisant entendre à quelques mètres derrière lui)

- "Viens avec moi, Joe; je vais t'apprendre le secret de l'éternité."

JOE

(S'écriant tout en fuyant, effrayé)

- "No! No! ... je ne veux pas vous écouter!"

LA VOIX

(Se faisant menaçante)

- "Domage pour toi, Joe."

Soudain, le sol se déroba sous les pieds de Joe. Il fut emporté, en même temps qu'une grande quantité de roche volcanique, dans un profond gouffre souterrain.

*

*

*

Nous cherchâmes Joe sans relâcher nos efforts et en ne laissant que très peu d'espace entre nous.

MARJORY-LEE

(S'écriant, angoissée)

- "Joe, où es-tu?"

SANDRINE

(Entendant les bruits des hélicoptères de la gendarmerie et s'écriant :)

- "Les hélicoptères arrivent, attendons-les!"

GILLES

(S'arrêtant, angoissé)

- "Oui, ce serait plus prudent! Ne nous ajoutons pas nous-même à leurs recherches."

MARJORY-LEE

(S'emportant, à bout de nerfs et angoissée par la pensée que son cousin soit peut-être agonisant quelque part, dans cette vaste étendue basaltique)

- "Joe est peut-être blessé, quelque part par là; alors continuons les recherches!"

La voyant s'éloigner seule, je m'avançai vers elle et lui dis, profondément émue :

JULIE

- "Non, Marjory-Lee, c'est peine perdue dans ce brouillard! Laissons faire les gendarmes, ils sont mieux équipés que nous. Nous nous perdrons tous, et ne ferions qu'ajouter à leurs difficultés."

MARJORY-LEE

(Comprenant rapidement, se jetant dans mes bras et se laissant aller aux larmes)

- "Très bien, réunissons-nous tous et attendons les gendarmes."

Tant bien que mal, nous réussîmes à nous diriger vers une surface assez plane de la caldeira. Les hélicoptères y étaient déjà. Un des gendarmes vint vers nous et me posa la main sur l'épaule :

LE GENDARME

- "Vous allez bien, les enfants? Etes-vous tous là?"

JULIE

(Se jetant en pleurs dans les bras du gendarme)

- "Nous ne sommes pas tous là, monsieur. L'un d'entre nous s'est égaré, et cela fait un bon moment que nous le cherchons sans résultats. Nous avons tous été surpris par ce brouillard soudain."

LE GENDARME

(Essuyant gentiment les larmes de Julie)

- "Restez tous là et réchauffez-vous. Nous autres, nous allons tout faire pour retrouver votre ami."

Tous, nous nous retrouvâmes auprès des hélicoptères où l'on nous distribua des boissons chaudes.

Cependant, avec des lampes à infra-rouges les gendarmes commencèrent les recherches.

*

*

*

Joe était étendu, flottant à la surface d'une profonde retenue d'eau souterraine. Il ne bougeait plus. Soudain deux points rouges apparurent près d'une paroi du gouffre, puis quelque chose de lourd et d'invisible tomba dans l'eau. Une créature humanoïde monstrueuse se dressa à côté du corps inanimé et passa ses mains au-dessus. La chose poussa un long cri et emporta le corps à travers la roche.

*

*

*

Les gendarmes, qui s'étaient déployés, avançaient en balayant toute la zone avec leurs infra-rouges. Ils entendirent eux aussi le cri, qui, pour eux, ne fut qu'un effet du vent soufflant dans les anfractuosités du sol.

GENDARME OFFICIER

(Observant le champ d'investigations depuis la zone d'atterrissage)

- "Camp de base à unité de recherche ... avez-vous retrouvé la personne égarée?"

GENDARME N°1

(Voix off : répondant)

- "Négatif, mon lieutenant."

GENDARME OFFICIER

(Tout en sortant du champ du phare)

- "Très bien, continuez. *(Il s'approche de nous)* Nous allons attendre le temps qu'il faudra, nous le retrouverons."

MARJORY-LEE

(Une lueur d'espoir dans les yeux et avec un sourire)

- "Faites tout votre possible, monsieur."

CÉCILE

(Demandant)

- "Que se passerait-il au cas où vous ne le trouviez pas aujourd'hui?"

GENDARME OFFICIER

(Croisant les bras)

- "Passer une certaine heure, nous serions obligés d'interrompre les recherches. Nous les reprendrions demain matin."

Nous nous regardâmes tous, inquiets.

Journal de Marjory-Lee
Hartwood

Les gendarmes reprirent donc les recherches le 31 Avril 1980. J'espérai, au fond de moi-même, qu'ils finissent par le retrouver et me le ramener sain et sauf. J'étais hébergée chez Julie, un appartement situé à l'intérieur de la gendarmerie de Saint-Pierre. Ce matin là, alors que près de quatre-vingt gendarmes et soldats parcouraient la caldeira, en long et en large, à la recherche de Joe, Julie et moi marchions dans les rues de la ville.

JULIE

(Sortant de la bibliothèque municipale)

- "Tu viens, nous allons faire un tour chez Lam Toh. Le magasin appartient aux parents d'un de mes camarades de classe."

MARJORY-LEE

(Remarquant la façon dont certains passants les dévisagent toutes les deux)

- "Julie, je pense que tu devrais te vêtir plus correctement; car on ne cesse de nous zieuter depuis le début de notre visite."

JULIE

(Désinvolte)

- "Tu sais, si toutes les belles filles de cette île devaient se vêtir autrement pour ne pas être vues de telle ou telle façon ... Et puis une belle américaine blonde aux yeux bleus, on en voit pas des masses par ici. C'est plutôt toi qu'ils mâtent des yeux. *(Rires)*."

MARJORY-LEE

(Réprimandant son amie avec tact)

- "Je ne crois pas que tu devrais prendre ça à la légère; car tu es en train d'allumer un feu qui ne s'éteindra qu'après qu'il ne te soit arrivé malheur."

JULIE

(Prenant la réprimande avec désinvolture)

- "Cela fait un bon moment que je me pavane avec ce short, et il ne m'est jamais rien arrivé."

MARJORY-LEE

(À voix basse, à l'oreille de Julie)

- "Lorsque nous nous sommes rencontrées, la première fois, dans les Hautes Alpes, ce short t'arrivait à mi-cuisses; maintenant il t'arrive ras les fesses, si ce n'est pas plus."

JULIE

(Écartant une mèche de cheveux avec un sourire désinvolte et amical)

- "Les filles qui portent un short court et flottant sont légion ici ... après tout, la mode ne

vient-elle pas des Etats-Unis?"

MARJORY-LEE

(Avec un sourire gêné)

- "Ce que tu dis est vrai, mais dans mon pays, l'Illinois, les viols de jeunes filles ont fait un bond de cinquante-cinq pour cent. Ce phénomène de mode ne m'a jamais attirée."

JULIE

(Désignant du doigt l'insigne du magasin où elles doivent se rendre)

- "King Siong! Nous y sommes."

Alors que nous allions traverser la rue pour nous y rendre, quelqu'un nous interpella :

L'HOMME

(Voix off)

- "Mesdemoiselles!"

Surprises, nous nous retournâmes et aperçûmes un homme de type asiati-que qui nous faisait signe. Intriguées, nous avançâmes vers lui.

JULIE

(Engageant la conversation)

- "Monsieur, que nous voulez-vous?"

LOM-POY

(Se présentant)

- "Je suis Thomas Lom-Poy."

JULIE

(Désespérée, ne sachant que dire ... puis lâchant tout de go :)

- "Le célèbre voyant réunionnais?"

LOM-POY

(Avec un sourire amical)

- "Lui-même en personne. J'ai quelque chose à vous dire, surtout à la jeune américaine."

MARJORY-LEE

(Intriguée)

- "Oui, quoi donc?"

LOM-POY

(Observant les alentours)

- "Venez plutôt chez moi, je ne tiens pas à parler dans la rue."

MARJORY-LEE

(Regardant Julie, étonnée)

- "On y va?"

JULIE

(Tirant sur les bords de son short)

- "Oui, bien sûr!"

L'homme, grand, mince, élégant, et approchant la cinquantaine nous fit passer par une ruelle.

Nous arrivâmes devant une élégante petite villa créole. Il nous ouvrit la porte et nous invita à entrer chez lui. Julie et moi, nous scrutâmes le décors.

MARJORY-LEE

(Enthousiaste)

- "Whoaw! J'admire la déco! C'est vous qui avez fait tout ça?"

LOM-POY

(Fermant la porte derrière lui, rejoignant les deux filles et disant, fier de lui :)

- "Mesdemoiselles, tout ici, a été fait, dans un premier temps, par mes pa-rents, puis par moi."

JULIE

(Demandant timidement)

- "Monsieur Lom-Poy, vivez-vous seul dans cette maison?"

LOM-POY

(Les invitant à s'asseoir)

- "Je vis seul ici, chère demoiselle. Je ne me suis jamais marié et mes frères et soeurs ont leur propre maison. Mettez-vous à votre aise, je reviens."

Nous nous assîmes sur des sortes de gros poufs devant une table basse. Julie essaya de tirer son short vers le bas, mais en vain. Elle se rendit compte que ses fesses étaient en grosses partie à l'air.

Lom-Poy revint avec un plateau à apéritif qu'il posa sur la table.

LOM-POY

(S'asseyant à son tour)

- "Je vous en prie, faites comme chez vous."

MARJORY-LEE

(Se servant un Solpac)

- "Vous aviez dit, tout à l'heure, que vous aviez quelque chose à me dire me concernant."

LOM-POY

(Croisant les bras et les regardant dans les yeux)

- "Oui, c'est très urgent ... et c'est même une question de vie ou de mort."

Laisant nos verres sur le plateau, nous nous regardâmes, inquiètes.

JULIE

(S'enquérant)

- "De quoi s'agit-il?"

LOM-POY

(Mystérieux)

- "Le garçon américain, il ne sera jamais retrouvé."

MARJORY-LEE

(Intriguée)

- "Comment pouvez-vous savoir cela?"

LOM-POY

(Sûr de lui)

- "Je le sais, c'est tout. À la télévision, ils vont même annoncer qu'ils vont interrompre les recherches."

MARJORY-LEE

(Inquiète)

- "Êtes-vous vraiment sûr de ce que vous dites?"

LOM-POY

(Affirmant, sûr de lui)

- "Mes visions ne me trompent jamais. *(Il garda un moment de silence avant de reprendre)*

Votre cousin est tombé dans un gouffre ..."

MARJORY-LEE

(L'interrompant, décomposée)

- "Est-il ...?"

LOM-POY

(Comprenant ce qui troublait Marjory-Lee et remuant doucement la tête)

- "Non, mademoiselle; mais c'est tout comme s'il l'était."

JULIE

(Soulevant une question)

- "De quel gouffre voulez-vous parler? C'est la quatrième fois que je suis allée me promener dans la caldeira; et je n'ai jamais vu ou entendu parlé d'un quelconque gouff-fre."

LOM-POY

(Avec tact, sûr de lui)

- "Les gouffres comme celui-ci ne sont jamais visibles à l'oeil nu; car ils sont, en grande partie, recouverts par des couches rocheuses récentes. Dans notre cas, il s'agit d'un gouffre datant de l'après formation de l'île de la Réunion, il y a quelques cinq millions d'années. Il y a environ cinq mille ans, des pluies diluviennes se sont abattues sur toute la Terre, modifiant pour toujours la plupart des paysages terrestres. L'érosion a creusé ce gouffre. *(Un moment de silence)* On dit que le Mal habite ce lieu."

JULIE

(Se frottant les cuisses avec les mains, signe d'inquiétude chez elle)

MARJORY-LEE

(Se passant une main dans les cheveux)

- "Mon Dieu! Mais alors, il n'est pas mort!"

LOM-POY

(Avec tact)

- "Non, ma chère enfant ... Mais pour moi, c'est tout comme."

JULIE

(Angoissée)

- "Mais enfin, expliquez-vous! Joe est-il, ou pas, mort?"

LOM-POY

(Compatissant)

- "Mesdemoiselles, êtes-vous certaines de vouloir connaître la vérité?"

MARJORY-LEE

(Laissant libre court à son émotion)

- "Dites-moi tout, au point où nous en sommes."

LOM-POY

(Regardant Julie serrer Marjory-Lee contre elle et essayer de la consoler)

- "Depuis plus d'un siècle, il court une rumeur à propos de l'esprit du volcan. La créature qui hante la caldeira exerce une mauvaise influence sur les gens. Une légende, écrite à la fin du dix-huitième siècle, par un écrivain local, dit que les eaux qui dorment au fond du gouffre auraient été dotées de certains pouvoirs maléfiques par ladite créature. Une personne qui viendrait à être en contact ou à boire de cette eau, deviendrait un monstre doté de pouvoirs terrifiants."

JULIE

(Horriifiée)

- "Vous voulez dire que ..."

LOM-POY

(L'interrompant avec tact, en affirmant)

- "Le jeune américain est resté longtemps en contact avec cette eau."

MARJORY-LEE

(Les larmes aux yeux)

- "Ce n'est pas rationnel du tout, ce que vous dites."

LOM-POY

(Sûr de lui)

- "C'est tout aussi rationnel que l'histoire de Sitaranne. Cet homme, un sorcier doublé d'un terrifiant meurtrier, aurait puisé un peu de cette eau avant de se lancer dans sa course macabre."

MARJORY-LEE

(Écarquillant les yeux d'horreur, comprenant la terrifiante réalité)

- "Mon Dieu, non! Cela ne se peut!"

LOM-POY

(Ayant une série de visions subites annonçant un futur terrifiant)

- "Pourtant cela va advenir. Le troisième conflit mondial va quand même avoir lieu. Je viens de voir à l'instant, des images de villes ravagées par des champignons atomiques, et de gigantesques engins spatiaux larguant des myriades de navettes de débarquement sur toutes les grandes villes du monde. Cela semble annoncer une guerre sans précédent dans l'Histoire de l'humanité; et les victimes se compteront par milliards. Il me semble que tout commencera ici, dans ce petit coin de France qu'est la Réunion. L'une de vous deux court un grave danger."

Julie et moi, nous nous regardâmes bouche bée. Ce monsieur Lom-Poy disait les choses avec une sincérité déconcertante et troublante. Pour moi, cela ne pouvait advenir; car l'humanité étant le seul peuple intelligent et façonné à l'image de Dieu dans l'univers, une telle guerre ne pouvait réellement pas avoir lieu. Pourtant, mon cousin ... Non, j'étais troublée, car je n'arrivais pas à croire l'évidence d'une telle guerre probable.

JULIE

(Croisant les bras et regardant Lom-Poy fixement)

- "Vous avez dit que l'une d'entre nous encourait un grand danger ..."

LOM-POY

(L'interrompant sèchement)

- "Mademoiselle, je ne peux malheureusement pas vous en dire plus; mes visions n'étant que globales. Les visions plus claires et détaillées me viendront plus tard, lorsque les événements qui conduiront à la situation que j'ai entrevue, seront déclenchés. Je ne peux dire exactement quand cela va arriver, mais je suis absolument sûr que c'est dans les cinq prochaines années. Faites très attention à vous, la menace est omniprésente; cela va avoir lieu sous peu."

Ne sachant plus trop quoi dire, Julie plia un genou, posa ses mains dessus et se mit à réfléchir un instant.

JULIE

(Reprenant)

- "Pensez-vous que Joe soit prisonnier de cette créature?"

LOM-POY

(Acquiesçant d'un mouvement de la tête)

- "Je m'attendais un peu à cette question ... A l'heure qu'il est, Joe est en partie, seulement, assimilé par l'esprit du volcan. Je ne connais pratiquement rien de ces créatures, à part qu'elles ont besoin d'assimiler leur hôte pour survivre."

Julie me regarda, visiblement effrayée. Je compris que même s'il revenait, Joe ne serait plus jamais celui qu'il avait été auparavant. Je pris mon verre et je le bus, lente-ment, mais sûrement. Julie en fit de même.

MARJORY-LEE

(Prenant sur elle-même)

- "Il eut mieux valu pour lui qu'il fût mort lors de sa chute."

JULIE

(Frappée)

- "Marge?!"

LOM-POY

(Levant la main pour faire signe à Julie de se taire)

- "Votre amie a raison. Il vaut mieux, pour elle, qu'elle en vienne à oublier son cousin; car, maintenant, il n'a d'humain que l'apparence extérieure."

MARJORY-LEE

(Se levant)

- "Il est grand temps, je crois, pour nous de partir. Nous ne voudrions pas abuser de votre temps. Encore merci pour tous vos présages."

JULIE

(Se levant et tirant sur les bords de son short)

- "De vous avoir rencontré, a été d'un grand profit pour moi. Je crois que je vais me tenir sur mes gardes à partir d'aujourd'hui."

LOM-POY

(Se levant et nous raccompagnant jusqu'à la porte)

- "Moi aussi, je suis satisfait de notre entrevue mesdemoiselles. *(Il s'adres-sa à moi)* Quant à vous, votre cousin, oubliez-le; c'est comme s'il était déjà mort."

MARJORY-LEE

(Avec un sourire aimable)

- "J'y veillerai, monsieur Lom-Poy. Au revoir."

L'homme nous adressa un signe puis nous regarda partir toutes les deux avant de rentrer chez lui.

*

*

*

Comme l'avait dit monsieur Lom-Poy, le journaliste du 13 heures annonça que les recherches concernant le jeune américain disparu lors d'une promenade, entre amis, dans la caldeira du volcan de la Fournaise; s'arrêteraient aujourd'hui, vers 15 heures. On montra une photo de Joe, et la 3 locale vint même m'interviewer à la gendarmerie du bord de mer, à Saint-Pierre. J'expliquai comment le brouillard était apparu brusquement, et comment Joe avait disparu.

Peu de temps après que le journaliste soit parti, Julie et une de ses amies, Murielle, vinrent me trouver près de l'espace où les jeunes aimaient venir jouer au football . Tout autour de moi se trouvaient Christelle Demangeot et son géant de frère, Jean-Philippe; Hervé Gorpaleau; Yannick Mode; Sylvain, Isabelle et Sandrine Perdrix; Laure Mitchelli et les deux soeurs Bérat, venues en vacances à la Réunion.

JULIE

(Allant s'enquérir auprès de moi)

- "Alors, cela t'a-t'il aidé de parler à ce journaliste?"

MARJORY-LEE

(Plongeant mon doux regard bleu dans celui de ma chère amie et, avec un sourire amical)

- "Oui, et j'ai l'intention de retourner là-haut avec une stèle pour faire mes adieux, dans les formes, à mon cousin."

YANNICK

(S'avançant et disant, sur le ton de la compassion)

- "Si tu le désires, nous viendrons tous avec toi. Ça peut faire du bien d'avoir tous ses compagnons d'aventure et frères de sang autour de soi, dans ses moment là."

Sandrine PERDRIX

(Proposant)

- "Si nous pouvons faire quelque chose pour toi, n'hésite surtout pas à de-mander. Les amis de Yannick, sont aussi les nôtres."

Étonnée, je regardai la grande et mince jeune fille qui se trouvait devant moi. Pour être une

beauté, c'en était une. Ce devait être cette fille qui avait dû influencer Julie et d'autres filles à opter pour la mode du stricte minimum; car elle aussi portait le short court, mais là c'était plus que court, la taille mini. Elle avait dû être la première.

MARJORY-LEE

(Souriant)

- "Soyez présents pour la cérémonie, en la cathédrale de Saint-Pierre; puis au volcan, pour l'ultime adieu."

Sandrine PERDRIX

(Posant une main compatissante sur mon épaule)

- "Nous y serons, tu peux compter sur nous. Ma soeur et moi, nous porterons une tenue plus seyante pour la circonstance."

MARJORY-LEE

(Avec sincérité)

- "Merci, vous êtes tous vraiment sympathiques."

LAURE

(S'asseyant à côté de moi, sincère)

- "Il est bien, Joe, là où il est parti."

Nous regardâmes tous la soeur de Julie. Troublée, je me tournai vers elle et lui demandai avec empressement :

MARJORY-LEE

(Avec tact)

- "Parti!? Parti où ça?"

LAURE

(Avec simplicité)

- "Au pays des anges, là où on n'a plus mal et où on ne souffre plus de rien."

MARJORY-LEE

(Avec tact)

- "Où as-tu appris ça?"

LAURE

(Avec simplicité)

- "Joe est venu me voir à ma fenêtre, hier soir."

Je demeurai bouche bée. Ayant suivi un enseignement biblique de la part de mes parents, je pensai immédiatement à une illusion provoquée par un démon. Désormais, il allait falloir que je veille à ma carapace spirituelle; ainsi qu'à celle de mes frères et soeurs de sang.

Journal de Marjory-Lee
Hartwood
(suite)

Le 8 Mai 1980, tous étaient présents, même mes frères et soeurs venus d'Illinois. J'avais eu le temps, en deux ou trois jours, de passer des appels téléphoniques en Amérique, et d'organiser tout ce qu'il fallait pour l'enterrement officiel de mon cousin.

Avec Julie et sa famille et Isabelle Braudet, venue spécialement de Marseille, je fus parmi les premiers sur place. La stèle arriva vers dix heures et demi, en hélicoptère.

Mon frère Mike, ainsi que ma soeur Emilie, mon cadet, Tyrone, et ma cousine, Deborah, arrivèrent dans la voiture conduite par Mike.

DEBORAH

(Se précipitant dans mes bras)

- "Alors Marge, dommage qu'il fallut un événement aussi pénible pour pouvoir se retrouver ensemble, entre amis et cousins."

MARJORY-LEE

(Essuyant les larmes de ma cousine)

- "La mission que Dieu m'a confiée fait que je suis le plus souvent éloi-gnée de vous. Et ton mari, Steve, comment va-t'il?"

DEBORAH

(Heureuse)

- "Steve se porte bien merci. Il est resté pour s'occuper des jumeaux."

Deborah avait tout juste vingt ans et elle s'était mariée à Steve Malone, un jeune shérif intègre du Montana, il y a trois ans maintenant. De cette union heureuse étaient nés deux enfants, des jumeaux : Ida et Jonathan.

EMILIE

(S'approchant de moi et me disant, avec tact)

- "Alors, petite soeur, quel drame! La prudence de Joe était pourtant légendaire dans la famille."

MARJORY-LEE

(Expliquant)

- "Le brouillard nous a surpris, il nous est littéralement tombé dessus. Joe a chuté dans une sorte de gouffre."

Isabelle BRAUDET

(S'approchant de Julie)

- "Julie, de quel gouffre parle-t'elle? Je suis déjà venue une fois ici, et je n'ai jamais vu de gouffre."

JULIE

(S'éloignant avec Isabelle)

- "Ce gouffre était recouvert d'une fine couche rocheuse volcanique. Celle -ci se serait

effondrée sous le poids de Joe.”

Isabelle BRAUDET

(Posant se mains sur les épaules de Julie)

- “Et toi, comment te sens-tu, après ce drame?”

JULIE

(Triste)

- “Comme tous ceux qui sont ici, et qui vont arriver : triste.”

Petit à petit, d’autres voitures se garèrent dans la plaine des sables. Nous fûmes près de soixante-dix personnes à être venues assister à l’oraison funèbre prononcée par frère Ibon, de la congrégation du Tampon. Étant moi-même Témoins de Jéhovah, tout comme Joe également, j’avais tenu à ce que ce soit un membre de ma religion qui prononça le discours.

Pendant que frère Ibon parlait et que nous écoutions consciencieusement ce qu’il disait, Yannick, qui, depuis quelques mois déjà, délaissait les choses spirituelles, fut attiré par une voix qui l’appelait.

LA VOIX

(Se faisant entendre dans un fort chuchotement)

- “Yannick! Yannick!”

Notre ami se retourna, étonné, et chercha du regard qui, parmi nous, avait pu l’appeler. L’assemblée étant visiblement concentrée sur l’oraison, il porta son regard au-delà de nos rangs; et aperçut, au loin, une silhouette assez semblable, en apparence, à celle de Joe. Intrigué, Yannick s’écarta de l’auditoire et se dirigea vers ce qu’il croyait être Joe. Dans son esprit, il se croyait réellement en présence de celui-ci.

YANNICK

(S’arrêtant à quelques mètres de la présence)

- “Joe, que fous-tu là? Tous te croient vraiment mort!”

La Chose/JOE

(Se tournant vers Yannick, le regard blanc, vide d’expression)

- “J’ai une mission d’une très grande importance à te confier. Veux-tu t’y soumettre?”

YANNICK

(Avec une certaine crainte)

- “Annonce toujours; je ne me soumettrai que si cette mission est non ris-quée et réalisable.”

La Chose/JOE

(Avec autorité)

- “Elle le sera, puisque tu en rêves depuis longtemps de le faire.”

YANNICK

(Étonné)

- “Quelque chose dont je rêve depuis longtemps! Quoi donc?”

La Chose/JOE

(Avec une rire moqueur)

- “Tu ne vas pas me dire que tu as oublié? La belle Julie, elle te plaît; tu aimerais bien te la faire,

n'est-ce pas?"

YANNICK

(Sur la défensive)

- "Qu'entends-tu par 'me la faire'!? Car il n'a jamais été question, pour moi, que je lui fasse quoi que ce soit de mauvais."

La Chose/JOE

- "Tsss! Tssss! Tsss! Tu ne vas pas me faire croire ça, Yannick. Poser tes mains sur les miches de Julie, tu en rêves depuis toujours; mais voilà, tu n'oses pas, et c'est là tout ton problème. *(Il lui montre un flacon)* Ce liquide fera de toi un véritable étalon, une bête de sexe. Quelques gouttes suffisent pour chaque prises."

YANNICK

(Baissant la tête, honteux)

- "Je n'oserai jamais la toucher, c'est une fille trop pure. *(Il se détourna de la chose et commença à s'en retourner vers l'assemblée)* Trouves-toi quelqu'un d'autre!"

La Chose/JOE

(S'écriant, offusqué)

- "Yannick!"

Yannick s'arrêta comme hypnotisé, puis se mit à tourner lentement sur lui-même. La chose sembla glisser vers lui sans, même esquisser le moindre pas. Elle lui glissa le flacon dans une des poches de son blouson.

La Chose/JOE

(Sur un ton sans équivoque)

- "Tu le feras, Yannick, et parce qu'elle te résistera; tu seras obligé de lui faire du mal."

YANNICK

(Hébété, se réveillant comme à la suite d'un effroyable cauchemar)

Il chercha du regard l'être qui venait de lui parler à l'instant même. Celui-ci n'était plus là, il avait disparu comme il était apparu : subitement. Effrayé, Yannick regagna l'assemblée.

I. BEAUCUIT

(Remarquant son retour et s'approchant de lui)

- "Où étais-tu passé?"

YANNICK

(Le regard absent)

- "Je me suis éloigné pour pondre l'oeuf. Que fait-on, là, on s'en va?"

I. BEAUCUIT *(avec un charmant sourire)*

- "Ah, je vois. ... Nous n'allons plus tarder maintenant, c'est presque fini."

Le discours terminé, Mike, Deborah, Tyrone, Emilie et moi reçûmes les condoléances de chacun. Les larmes aux yeux, je m'éloignai doucement en repensant aux joyeux moments passés en compagnie de Joe.

JULIE

(S'avançant vers moi, me posant une main compatissante et amicale sur l'épaule et, avec une sincérité non feinte :)

- "Si vous voulez, toi et les membres de ta famille présents, vous n'avez qu'à rester quelques

temps ici, sur l'île, pour la visiter. Ce serait juste, pour vous, le temps d'oublier. Nous autres, des "Vingt-Quatre", nous nous chargeons du reste. D'accord?"

MARJORY-LEE

(Me jetant dans les bras de Julie et, tout en pleurant :)

- "Merci, merci pour tout."

Nous quittâmes la caldeira vers onze heures et demi. Pour le repas de midi, tout le monde, du moins ceux qui ne logeaient pas dans les environs immédiats du volcan, s'arrêta dans un petit restaurant près du "Nez de Boeuf", dans un tout petit patelin appelé "Vingt-Septième". Nous pouvions maintenant faire le deuil de Joe. Les tentatives, faites pour retrouver son corps, il y a quelques jours de cela, n'avaient pas donné de fruits. Officiellement enterré aujourd'hui, j'arrivai à peine à me faire à sa disparition. Durant le repas, j'observai tous mes compagnons de table. Yannick avait une façon de regarder Julie qui me dérangeait, non qu'elle fût mauvaise - car c'est normal pour un garçon de regarder une jolie fille -; mais c'était cette manière de regarder comme s'il la déshabillait des yeux.

MARJORY-LEE

(Parlant à l'oreille de Julie)

- "Julie, ce n'est pas pour te mettre mal à l'aise; mais Yannick n'arrête pas de te zieuter depuis un certain temps déjà."

JULIE

(Me regardant avec un sourire timide aux lèvres)

- "Crois-tu qu'il en pince pour moi?"

MARJORY-LEE

(Tout en jetant des regards furtifs à Yannick)

- "Ça m'en a tout l'air."

JULIE

(Jetant un regard timide vers Yannick, puis souriant)

- "C'est vrai *(me dit-elle à l'oreille tout en regardant Yannick)*! À la façon dont il me zieute, on dirait qu'il est tombé roide amoureux."

MARJORY-LEE

(Détournant son regard)

- "À la façon dont il te regarde, j'ai comme l'impression qu'il y a quelque vilénie qui se prépare."

JULIE

(S'adressant à Yannick)

- "Monsieur Mode *(Yannick battit des paupières)*! Pouvez-vous cesser de me regarder ainsi; vous me mettez mal à l'aise?"

YANNICK

(Surpris)

- "Oh, excuse-moi Julie. Je ne ... heu! Ce n'était pas dans mon intention de provoquer un tel émoi."

JULIE

(Expliquant avec tact)

- "Je n'aime pas trop être regardée de la sorte; mais je te pardonne; car tu es mon ami et mon frère de sang. Etre membre des Vingt-Quatre n'empêche pas les idylles, il suffit que nous nous plaisions l'un l'autre. Il ne faut pas que ça aille plus loin que des baisers de temps en temps."

YANNICK

(Tombant à la renverse, agréablement surpris)

- "Si j'avais su, je te l'aurai demandé plus tôt."

JULIE

(Se levant et allant l'aider à se relever)

- "Tu ne t'es pas fait mal au moins?"

YANNICK

(Redressant sa chaise puis demandant timidement)

- "Julie, voudrais-tu sortir avec moi?"

JULIE

(Sur un ton amical)

- "Pourquoi pas! Tu es assez mignon comme garçon, et tu me plais."

Ainsi, Julie, qui était fort généreuse, garantissait à Yannick son affection fraternelle et son amitié. Personne ne pouvait savoir ou prévenir ce qui allait advenir plus tard; mais cela avait été décidé et cela devait arriver.

Journal d'Isabelle Beaucuit

11 Mai 1980 - tôt le matin. Marjory-Lee et Julie en compagnie d'une autre Isabelle, je crois que c'était la Braudet, fille d'un policier de la région de Marseille; m'atten-daient pour prendre le bus qui devait nous mener vers Saint-Philippe.

Je les retrouvai vers huit heures, à l'endroit où le bus passerait nous pren-dre.

I. BEAUCUIT

(Avec joie)

- "Salut les filles, vous allez bien?"

LES 3 FILLES

(À l'unisson)

- "Ça va, merci."

JULIE

- "Notre amie marseillaise ne connaît rien de notre île. Marge et moi avons décidé de la lui faire découvrir."

I. BEAUCUIT

(Appréciant)

- "Ce n'est pas une mauvaise idée."

JULIE

(Reprenant)

- "Anne est déjà sur place, ses parents l'y ont déposée en passant."

I. BRAUDET

- "Une promenade entre filles, c'est sympathique. *(Elle aperçut le bus)* Voilà le bus."

MARJORY-LEE

(Sortant de l'argent de son porte-monnaie)

- "Allez les filles, sortez la monnaie!"

Le bus s'arrêta devant l'abri-bus. Nous laissâmes passer quelques locaux avant de monter à notre tour.

MARJORY-LEE

(Demandant au chauffeur)

- "Pour aller jusqu'au sentier botanique de Saint-Philippe, s'il vous plaît?"

LE CHAUFFEUR DE BUS

(Avec un sourire chaleureux)

- "Ça fera douze francs, mademoiselle. Voulez-vous l'aller-retour?"

MARJORY-LEE

(Répondant avec tact)

- "Oui, monsieur! À quelle heure le bus passera-t'il à Saint-Philippe?"

LE CHAUFFEUR DE BUS

- "Vers dix-sept heures, mademoiselle."

MARJORY-LEE

- "Très bien, monsieur."

Marjory-Lee alla s'asseoir juste derrière le chauffeur. Julie l'y rejoignit et nous, les deux Isabelle, trouvâmes place juste derrière elles.

*

*

*

Le bus nous déposa à l'entrée du sentier botanique. Nous retrouvâmes Anne. Elle nous attendait, assise sur un rocher; en short et chemise de brousse; sac à dos posé à côté d'elle.

ANNE

(Nous voyant arriver, se levant, prenant son sac et venant vers nous)

- "Salut les filles!"

(Elle nous embrassa une par une; et arrivée à Isabelle Braudet :)

- "Toi tu es nouvelle, n'est-ce pas? Ne serais-tu pas de Provence?"

I. BRAUDET

(Répondant avec le sourire)

- "Oui, et de la région de Salon-de-Provence, pour être plus précise. Mon père s'est fait muté à Salon, il y a un an aujourd'hui. Avant nous étions à Marseille."

JULIE

(Posant les mains sur ses hanches et admirant le panorama)

- "Les amies, on y va?"

MARJORY-LEE

- "Oui, nous te suivons!"

Nous commençâmes la randonnée non sans avoir, au préalable, annoncé notre venue aux responsables de la pépinière qui géraient aussi le sentier botanique.

ANNE

- "J'aime bien cette forêt. Il y a réuni ici toutes les essences qui compo-saient la sylve originelle de la Réunion."

I. BRAUDET

- "Cela veut-il dire que partout ailleurs la forêt a été rasée?"

ANNE

- "Non, loin de là! Mais elle a été très réduite. Aujourd'hui, les organisa-tions de protection de la nature mettent tout en action pour préserver la flore originelle, le mettre en culture et la réintroduire."

I. BEAUCUIT

- "Anne, c'est l'écolo de notre groupe. Si tu veux savoir tout ce qu'il se fait, à la Réunion, au niveau de la protection de la nature; pose lui des questions."

I. BRAUDET

- "D'accord."

JULIE

(Tirant sur les bords de son short)

- "Isa, si tu veux te familiariser avec les essences endémiques à cette île, consulte les petits panneaux plantés au pied des plantes ou cloués sur les troncs."

Tout le long du parcours, nous prîmes des photos de groupe et Isabelle Braudet échantillonna pour son herbier personnel.

ANNE

(Levant la tête et observant un instant le ciel qui se couvrait de nuages chargés de pluie)

- "Hé, les amies, j'espère que vous avez prévu vos imperméables. Il me semble que nous allons avoir la compagnie de la pluie."

Nous sortîmes toutes nos ponchos de nos sacs et les attachâmes autour de la taille au cas où. Pour manger, nous nous installâmes sur des rochers sous le couvert de la végétation.

JULIE

(Admirative)

- "N'est-ce pas beau de manger avec, comme seul bruits de fond, le chant des oiseaux et le bruissement du vent dans la cime des arbres?"

ANNE

(Posant sa main sur la cuisse de Julie)

- "C'est pour cela que j'aime la nature, et c'est au milieu d'elle que je me sens bien."

Alors que notre pique-nique était sur le point de s'achever, les premières gouttes de pluie tombèrent. Nous enfilâmes vite nos ponchos. Les batraciens commencèrent à croasser. Une fois que nous eûmes fini de manger, nous nous levâmes. J'allai poser le sac de poubelle dans une des nombreuses poubelles placées le long du parcours pour le public.

MARJORY-LEE

(Consultant ses amies)

- "Que fait-on?"

ANNE

(Avec optimisme)

- "Continuons encore un peu. Je l'ai déjà faite sous la pluie, nous ne risquons rien."

La pluie tomba dru. Sous nos ponchos nous n'avions rien à redouter. Nous reprîmes la randonnée. Soudain, à l'orée d'un détour, je crus apercevoir deux points rouges qui brillèrent quelques instants avant de disparaître.

I. BEAUCUIT

(M'écriant, surprise)

- "Hé, vous avez vu ça?"

JULIE

(Se tournant)

- "Quoi donc?"

I. BEAUCUIT

(Leur désignant l'endroit du doigt, excitée)

- "Là-bas, j'ai vu deux points rouges!"

ANNE

(Regardant autour d'elle, angoissée)

- "Regardez! Il y a encore du brouillard!"

JULIE

(Étonnée)

- "Impossible! Pas ici!"

ANNE

(Reprenant Julie)

- "Ouvre tes yeux, Julie; regarde!"

MARJORY-LEE

(Regardant autour d'elle et sentant une présence)

- "Elle a raison, Julie. Il y a quelqu'un d'autre avec nous."

I. BRAUDET

(Sentant la chair de poule l'envahir)

- "Hé, Marge, déconne pas hein!?"

MARJORY-LEE

(Captant les pourtours d'une silhouette transparente)

- "C'est transparent et ça se déplace dans les arbres."

JULIE

(Effrayée)

- "Je l'ai vu, moi aussi. Il faut s'en aller, ne restons pas ici."

ANNE

(Jetant un rapide coup d'oeil à sa montre)

- "Ce sera bientôt l'heure de redescendre pour attendre le bus."

Nous prîmes donc le chemin du retour. Entre-temps, le brouillard avait pratiquement tout recouvert; Le vent jouait avec les volutes blanches, dessinant parfois des formes fantomatiques. La peur de se perdre nous obligea à presser le pas. Cependant, quelque chose d'invisible nous suivait en bondissant d'un tronc à l'autre.

ANNE

(Effrayée)

- "Julie, es-tu sûre que ce soit le bon chemin?"

JULIE

(Regardant autour d'elle, angoissée)

- "C'est que, maintenant, je n'en suis plus si sûre que ça."

I. BRAUDET

(Inquiète)

- "Attends, tu ne vas pas me dire que nous nous sommes plantées sur toute la ligne?!"

JULIE

(Plus rassurée du tout)

- "Avec ce brouillard, je ne suis plus sûre de rien. Si c'est le bon ou le mauvais chemin, je ne peux rien vous en dire de plus."

I. BRAUDET

(Inquiète)

- "Là, tu confirmes ce que j'ai dit : nous nous sommes égarées."

Là-haut, dans les arbres, le chose nous observait et ne nous lâchait pas d'une semelle.

La Chose/JOE

- "Les trois enfants élus sont réunis, ici, sur cette île. Je vais ainsi pouvoir avoir le grand honneur de les détruire tous les trois."

Lentement, la créature se laissa glisser au sol. Elle vit Marjory-Lee se tourner dans sa direction, essayant certainement de trouver une voie à travers le brouillard.

La Chose/JOE

- "C'est elle, je la reconnais. Que dois-je faire?"

(Il ajouta avec une voix différente :)

- "Rien pour le moment, nous aviserons."

MARJORY-LEE

(S'avançant prudemment)

- "Il y a quelqu'un? Répondez, je sais que vous êtes là. Nous sommes perdues."

JULIE

(Rattrapant son amie et lui tapant sur l'épaule)

- "À qui t'adressais-tu à l'instant? Il n'y a personne, regarde."

MARJORY-LEE

(Regardant les environs tout autour d'elle, étonnée)

- "Pourtant, j'ai cru voir passer quelqu'un entre ces arbres, là-bas."

JULIE

(Passant son bras autour des épaules de son amie)

- "Viens, restons avec les autres; il ne vaut mieux pas s'isoler."

MARJORY-LEE

(Ouvrant grand les yeux)

- "Le bus?! Mon Dieu, le bus! Il ne nous attendra pas longtemps."

JULIE

(Avec lucidité et tact)

- "C'est trop tard! Pour le bus, c'est trop tard! Nous sommes perdues, bloquées ici par ce putain de brouillard."

Nous prîmes la précaution de nous asseoir sous un grand arbre, serrées les unes contre les autres. Au fond de moi-même j'espérais que l'on s'apercevrait de notre absence et que l'alerte serait vite donnée. Avec le brouillard, l'humidité de l'air était plus vive. Nous mîmes nos vestes. Ce que nous ne sûmes jamais, c'est que les gens de la réserve avaient annoncé notre perte à la gendarmerie de Saint-Pierre peu de temps avant sa fermeture. Le chauffeur de bus ne nous avait pas attendu trop longtemps, de retour à Saint-Pierre, en passant, il avait, lui aussi, été prévenir les gendarmes.

En attendant, voyant que les derniers rayons de soleil disparaissaient, en même temps que diminuait le brouillard, nous allumâmes un petit feu de camp à la lueur de la lampe de poche emmenée par Anne.

ANNE

(Dubitative)

- "Vous y croyez- vous, à cette histoire d'esprit du volcan? Moi pas trop."

I. BRAUDET

(Intriguée)

- "Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Me cacherait-on quelque chose?"

JULIE

(Expliquant)

- "C'est une sorte de légende locale qui dit qu'il y a très longtemps, une créature invisible, venue de l'espace, prit possession de la région actuelle du volcan et en fit son antre ..."

MARJORY-LEE

(Reprenant)

- "Mais seulement la légende s'arrête là; car la créature existe vraiment. Elle serait venue de l'espace avec de nombreux autres membres de son espèce, et ce, il y a très longtemps. Elle se serait établie sur cette île, quelques millions d'années avant la création de l'homme."

ANNE

(Étonnée)

- "Comment sais-tu ça, toi?"

MARJORY-LEE

(Avec tact)

- "Je l'ai appris de la bouche d'une personne sûre, une comtesse; elle s'appelle Cornélia Beaulieu de Lacourt."

I. BEAUCUIT

(Prenant soin de préciser)

- "Elle n'est pas d'ici cette personne, jamais entendu parler d'elle."

MARJORY-LEE

(Éclairant la lanterne de ses amies au sujet de la personne dont elle vient de leur parler)

- "Elle vit en Auvergne, et c'est là-bas que je l'ai rencontrée."

ANNE

(Entendant le bruit d'un hélicoptère approchant)

- "Ecoutez! On vient à notre secours."

Nous fîmes silence. En effet, un engin aérien approchait. Un puissant projecteur fut allumé et le jet de lumière balaya la forêt.

JULIE

(Étonnée)

- "Tiens, ils n'ont pas mis longtemps pour venir."

I. BEAUCUIT

(Regardant sa montre et précisant)

- "Cela fait quand-même deux heures et demie que nous sommes coincées ici."

JULIE

(Demandant, avec tact)

- "Anne, s'il te plaît, peux-tu me prêter ta lampe? Je vais leur faire des signaux pour qu'ils sachent où nous sommes exactement."

Anne lui tendit sa lampe et elle s'éloigna de notre arbre pour aller faire des signaux lumineux à découvert. Je pris le sac de Julie ainsi que le mien et j'allai me joindre à elle avec un bâton enflammé pris dans le feu.

Les gendarmes de l'hélicoptère nous repérèrent et se dirigèrent vers notre position. Ne parvenant pas à atterrir au milieu des bois, ils firent descendre un de leurs hommes avec une sorte de nacelle pour nous faire monter l'une après l'autre. Au moment où la nacelle toucha terre, une sorte d'éclair - je ne sus dire d'où (*du ciel ou de la terre*) il vint tellement se fut rapide - frappa l'appareil de plein fouet; Un des gendarmes fut éjecté au moment de l'impact.

L'hélicoptère s'écrasa, en flammes; le pilote étant resté à l'intérieur.

JULIE

(S'écriant, paniquée)

- "Oh, mon Dieu! Non!"

Le gendarme éjecté descendit de l'arbre dans les branches duquel il était tombé. Julie reconnut ce gendarme.

JULIE

(Pas encore remise du choc qu'elle venait de subir)

- "Monsieur Feugère?"

FEUGERE

(S'essuyant le sang coulant d'une coupure au front)

- "Julie, ça va? Etes-vous toutes là?"

JULIE

(Avec tact, bien qu'elle soit encore troublée par ce qu'il venait de se passer)

- "Les autres sont toutes là-bas, sous cet arbre. Nous avons une trousse de premiers secours avec nous, je vais vous soigner ça. *(Elle ouvrit son sac, en sortit la trousse de premiers secours et soigna, avec douceur, la blessure du gendarme. Son esprit se troubla lorsqu'elle regarda vers l'hélicoptère en flammes)* Votre collègue, là; il n'a pas pu s'en sortir. Qui était-ce?"

FEUGERE

(Remerciant Julie pour l'avoir soigné, puis lui disant :)

- "C'était le gendarme Hoareau."

JULIE

(Épouvantée)

- "Mon Dieu! Mais que vont devenir sa femme et ses enfants?"

FEUGERE

(Avec compassion)

- "Nous les aiderons tous de notre mieux."

RIVIÈRE

(S'approchant de Julie)

- "Nous voilà dans la même galère, chef. Comment allons-nous faire pour ramener les petites, expliquer la perte de l'hélicoptère et annoncer la mort d'Hoareau."

I. BEAUCUIT

(Jetant son tison au sol et l'écrasant pour l'éteindre)

- "L'éclair qui a démoli votre hélicoptère, il n'est pas venu du ciel; et j'en suis sûre maintenant."

RIVIÈRE

(Posant ses mains sur mes épaules et me regardant dans les yeux)

- "As-tu vu d'où il venait?"

I. BEAUCUIT

(Designant un endroit de la forêt)

- "De par là, monsieur."

Les deux gendarmes regardèrent l'endroit que je leur avais désigné. Le temps de quelques secondes, une silhouette noire se dessina, deux points rouges apparurent à l'emplacement des yeux; puis il y eut des étincelles électriques et cela disparut comme c'était venu : soudainement.

JULIE

(Demandant, inquiète)

- "Croyez-vous que ce soit l'esprit du volcan?"

FEUGERE

- "Oui, ma chère enfant. Seul l'esprit du volcan peut apparaître et disparaître où il veut et quand il veut."

RIVIÈRE

- "Tu crois à ces conneries, toi? Moi, qui suis d'ici, je n'y crois pas et je suis rationnel. La seule solution rationnelle que j'ai à proposer, serait de descendre vers Saint-Philippe et d'appeler pour qu'on vienne nous chercher."

FEUGERE

- "Tu as raison, partons d'ici. *(Il s'adressa ensuite à nous)* Bien, venez, nous allons tous descendre à pied directement vers la mer."

JULIE

(Regardant autour d'elle)

- "Ce brouillard, il était encore au rendez-vous aujourd'hui, alors que nous avions prévu cette sortie depuis deux jours; et la météo n'avait pas annoncé de brouillard aussi bas. Ne trouvez-vous pas ça étrange, vous?"

Le gendarme la regarda, l'air déconcerté. Des choses étranges, il en avait eu sa dose pour aujourd'hui. Nous suivîmes donc les gendarmes. Grâce à leurs lampes-torches et à celle d'Anne, nous pûmes avancer sans mal et, au bout d'un moment, nous retrouvâmes le sentier. Soudain, il y eut une lumière éblouissante sur notre gauche.

MARJORY-LEE

(Effrayée)

- "Qu'est-ce que c'est encore?"

ANNE

(Regardant, éblouie par la lumière)

- "C'est étrange, cette lumière. C'est comme s'il y avait quelqu'un de dans."

Quelque chose de phosphorescent, semblable à un homme, jaillit de la lumière. Les deux gendarmes se regardèrent, étonnés, puis se saisirent de leurs armes.

FEUGERE

(S'écriant, soudain)

- "Tout le monde à terre!"

À part Anne, nous eûmes toutes le temps de nous jeter au sol avant que le rayon lâché par la chose ne parvint jusqu'à nous. Le gendarme Rivière et Anne, surpris, roulèrent au sol au dernier moment. Le rayon grilla tous les végétaux qu'il rencontra. Sans de-mander nos restes, nous courûmes vers la mer. Certaines d'entre nous chutèrent en cours de route, se blessant contre des roches ou des végétaux.

Arrivés à Saint-Philippe le gendarme Feugère appela la gendarmerie de Saint-Pierre ainsi que les pompiers. Lentement, nous nous remîmes de nos émotions. Les pompiers arrivèrent les premiers sur les lieux. Les ambulanciers s'occupèrent des blessées et les soignèrent sur place. Deux des trois véhicules montèrent pour éteindre le début d'incendie dû au crash de l'hélicoptère. Les pompiers trouvèrent ce qu'il restait du gendarme Hoareau et le descendirent dans un sac de morgue.

J'avais une preuve, maintenant, que les légendes étaient tirées de faits réels; et que nous ne sommes pas seuls dans l'univers. Je jettai alors un regard effrayé vers le ciel, ne sachant ce que l'avenir nous réserverait. Marjory-Lee savait, elle, que la grande confrontation aurait bientôt lieu. Non pas celle de Dieu; mais celle des civilisations, celle des mondes habités.

C'était la première fois de ma vie que je voyais quelqu'un mourir. Ce fut une sensation horrible! Mourir brûlé, quelle horreur! La mort est notre pire ennemie, disent les Témoins de Jéhovah. Pour une fois, je me sentais en parfait accord avec eux. Marjory-Lee m'avait enseigné les vérités bibliques; mais le doute subsistait encore en moi. Pourquoi cela? Parce j'ai toujours cru que l'on voulait m'embrigader ou m'enlever. Maintenant, je comprenais que si on m'enseignait ces vérités, c'était pour mon bonheur éternel; et que le temps de vie, en ce monde, pouvait parfois n'être qu'éphémère.